

ZHUANG ZI Ch.4

Affaires humaines – Missions impossibles

Jean Lévi, Les œuvres de Maître Tchouang, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances.

Un jour, Yen Houei alla trouver son maître Confucius et lui demanda la permission de se mettre en route.

Pour aller où ? s'enquit le Maître .

-Au Wei

-Pour y faire quoi ?

-J'ai appris que le prince de Wei était jeune et autoritaire. il n'a nul égard pur la peine de son peuple et est incapable de revenir sur ses erreurs. La mort de ses sujets le laisse indifférent. es cadavres jonchent la campagne, comme les herbes recouvrent les marais. Le peuple ne sait plus à quel saint se vouer. Vous m'avez enseigné que l'on doit quitter les pays en paix pour les principautés en proie au désordre, puisque ce sont les malades qui on surtout besoin du médecin : j'ai donc pensé que je pourrais mettre à profit vos leçons et apporter quelque soulagement à ce malheureux pays.

-Peuh ! Tu n'y gagneras que le billot ! Il ne faut jamais avoir trop d'idées dans l'action (*dao bu yu za* 道不欲雜). Qui a trop d'idées a l'esprit confus, qui a l'esprit confus broie du noir (*you* 憂), qui broie du noir n'arrive jamais à rien. L'homme supérieur de jadis se servait de ses propres ressources avant de recourir à celles des autres. Mais quand on n'est même pas assuré de ses propres capacités, comment pourrait-on encore se mêler d'intervenir là où sévit un fou furieux ! Sais-tu mon petit, ce qui trouble la vertu (*de* 德), et ce que produit l'astuce (*zhi* 知) ? Le désir de gloire (*ming* 名) trouble la vertu et de l'astuce naît l'esprit de compétition (*zheng* 爭). Ainsi le désir de gloire est source de discorde et l'astuce le fourrier de la lutte pour la domination. Ce sont là deux instruments funestes ; ce n'est pas par ces moyens que l'on parvient aux fins souhaitées. Toutefois, ne crois pas amadouer ton interlocuteur par ta vertu ou ta sincérité, pas plus que la réputation ou l'esprit de conciliation ne trouveront le chemin de son cœur. À vouloir convaincre à toute force un tyran en lui servant des homélies moralisatrices sur la charité et la justice (*ren yi* 仁義) ou en lui brandissant sous le nez le cordeau des lois, tu n'auras obtenu que de faire resplendir tes mérites à ses dépens. On appelle ça chercher noise. Qui cherche noise ne doit pas s'étonner qu'on lui en cherche en retour. C'est ce qui me fait craindre qu'il ne t'arrive malheur. D'autant plus que ces gens-là ont beau affecter de se plaire dans la compagnie des hommes de bien et de fuir celle des vauriens, ils n'en prennent pas moins ombrage quand on se singularise en faisant valoir ses qualités. En outre, tu n'a reçu aucune mission officielle. dans ces circonstances, les grands de ce monde savent profiter de leur position pour vous écraser. Tes yeux seront éblouis, tu prendras un air conciliant, ta bouche cherchera à se justifier. insensiblement tu te modèleras sur lui dans ton allure et pour finir tu le singeras- même dans ta manière de penser. C'est combattre l'incendie par le feu et l'inondation par l'eau ; c'est ce qu'on appelle aggraver les maux qu'on prétend guérir. Car, quand on commence par se montrer souple, on n'en a jamais fini de transiger. D'un autre côté, si, avant même d'avoir capté sa confiance, tu uses de ton franc-parler, tu périras de la main du despote.

Le tyran Kie a mis à mort le sage ministre Kouan Long-fong, Tcheou, dernier souverain dégénéré de la dynastie Yin, a exécuté son oncle le prince Pi-kan ; ces deux victimes du devoir crurent qu'ils pouvaient se prévaloir de la pureté de leurs mœurs pour protéger le peuple des exactions de leur maître alors qu'ils occupaient une position subalterne, et sujets, défier l'autorité du prince. C'est pourquoi leurs souverains décidèrent de les éliminer en raison de leur trop grande moralité. Voilà où mène la soif de renommé !

Le saint roi Yao a agressé les petites peuplades des Ts'ong-tche et des Hsiu-ngao et le grand roi Yu le pays de Yeou-hou. Ils ont dévasté leurs territoires et massacré leurs habitants. ils n'ont cessé de mener campagne sur campagne, dans le seul but d'accroître leurs possessions. N'as-tu pas compris que ces prétendus grands hommes étaient tous avides, les uns de gloire, les autres de biens matériels ? Alors que même les plus grands sages n'ont pu résister à l'attrait de la gloire et des richesses, toi seul pourrais y parvenir ... Mais sans doute as-tu en tête un moyen. Parle, allons !

Yen Houei dit alors :

-Ne suffit-il pas que je sois respectueux et modeste (*duan er xu* 端而虛), que je me tienne sur la réserve .

-Ca n'ira pas du tout ! Le prince est si imbu de lui-même et si imprévisible que même ses familiers ne savent sur quel pied danser . Ce genre d'homme qui se sert de la peur qu'il inspire pour plier le cœur des autres à sa volonté ne peut être amendé même dans les petites choses, comment pourrait-il devenir vertueux ? il s'obstinera dans sa conduite et ne se laissera pas corriger ! Et même s'il se montre conciliant au -dehors, rien n'aura changé en lui au dedans. Comment cette méthode conviendrait-elle ?

- Alors, ferme sur le fond (*nei zhi* 內直), je me montrerai souple dans apparences (*wai qu* 外曲). J'userai de formules toutes faites, et me cacherai derrière les précédents. Etant ferme sur l'essentiel, je me placerai sous la tutelle (*itu* 徒) du Ciel ; me sachant autant son fils que le Fils du Ciel lui-même, je parlerai sans me soucier qu'il m'approuve ou me désapprouve. Se comporter ainsi c'est posséder la candeur des enfants. Voilà ce que j'appelle se mettre sous la tutelle du Ciel.

Respectant les formes, je me mets à l'école des hommes. Lever la tablette, s'agenouiller, courber l'échine sont des actes cérémoniels (*li* 禮) que tout sujet exécute en présence de son souverain. Je ferai tout comme eux . Singer les autres afin de ne pas encourir de blâme, voilà ce que j'appelle se mettre à l'école des hommes.

Usant de formules toutes faites et me cachant derrière les précédents, je serai le porte-parole des anciens. En sorte que je pourrai dispenser des conseils, prodiguer des critiques et faire preuve de la plus grande franchise sans heurter, car ce ne sera pas moi qui m'exprimerai mais les sages de jadis. Voilà ce que j'entends par se faire le porte-parole des anciens.

Est-ce que ça peut marcher ?

-NON, non et non ! Très mauvais ! Trop de procédés variés ne te permettront pas de trouver l'ouverture. Même si tu parviens à ne pas t'attirer ses foudres, c'est tout ce que tu auras obtenu, comment peux-tu espérer le convertir par de tels moyens ? En fait, tu restes toujours prisonnier de l'intention (*xin* 心).

-Maître, je suis à court d'idées, puis-je alors vous demander comment vous vous y prendriez ?

-Jeûne (*zhai* 齋), et je te le dirai. Car si je procédais alors que tu es encore plein, ce serait en use cavalièrement avec le Ciel ; qui en use cavalièrement avec lui ne saurait bénéficier de sa bénédiction.

-Ma famille est pauvre, cela fais des mois que je me passe de viande et ne bois pas de vin. est-ce que ça peut passer pour un jeûne ? demanda le disciple.

-Ca, c'est le jeûne sacrifice, ce n'est pas le jeûne du cœur (*xin zhai* 心齋).

-C'est quoi alors, le jeûne du cœur ?

-Concentre ta volonté (*yi zhi* 一志). N'écoutes pas avec tes oreilles mais avec ton esprit (*xin* 心). N'écoute pas avec ton esprit, mais avec ton souffle (*qi* 氣). L'ouïe se limite aux sons. L'esprit (*xin* 心) aux représentations, tandis que le souffle forme un creux (*xu* 虛) apte à accueillir le monde extérieur. La maxime de l'action (*dao* 道) ne se pose (*ji* 集) que sur ce vide. Tel est le jeûne du cœur : le vide sur lequel se fixe la maxime de l'action (*xu zhe xin zhai* 虛者心齋).

-Je n'ai pas encore cette maîtrise puisque je suis encore moi-même. Si je la possédais je ne serais déjà plus moi-même. Est-ce cela qu'on entend par « vide » (*xu* 虛) ?

- Tu as tout compris ! s'exclama Confucius qui poursuivit, je vais te dire, quand tu seras dans la fosse aux lions ne te laisse pas impressionner par les titres. Si tu sens que tu sera écouté, vasy ; si tu perçois de la réticence, arrête immédiatement. Ne présente ni ouvertures, ni aspérités. Unifie ta demeure et prends appui sur la nécessité et tu y seras presque.

Il est facile de masquer ses traces, mais non de marcher sans toucher terre ; qui agit selon la norme de l'Homme tombe facilement dans l'artifice, mas non celui qui se confirme à l'action du ciel. Chacun a entendu parler de gens qui volent avec des ailes mais non sans ailes, qui connaissent par la connaissance (*you zhi zhi* 有知知) mais non par la non connaissance (*wu zhi zhi* 無知知).

Regarde cette porte close : à l'intérieur, la chambre vide (*xu shi* 虛室) s'illumine de blancheur (*sheng bai* 生白) ! Le bonheur s'arrête chez qui s'arrête. Ceux qui ne savent pas s'arrêter galopent même assis. Quand l'ouïe et la vue communiquent avec l'intérieur (*nei tong* 內通) et que l'intelligence et la raison (*xin zhi* 心知) sont bannies au dehors, les dieux viennent habiter en vous, que dire des hommes ?

C'est ce qui s'appelle opérer la transformation (*hua* 化) des dix mille êtres.

